MICHEL ROSTAGNAT

TEMOIGNER

Michel Rostagnat est président de la Fraternité d'Abraham.

Il en est de toute aventure humaine comme de tout être vivant : elle naît dans un humble secret, grandit et s'épanouit, et peut à tout moment, avant même que le gong de la vieillesse ne résonne, être gagnée par la maladie. Le bouleversement de l'environnement ou ses dérives peuvent avoir raison du bel équilibre selon lequel elle a été conçue. Alors qu'elle s'apprête à souffler vaillamment ses 60 bougies, en juin 2027, la Fraternité d'Abraham se doit elle aussi de se livrer à un bilan de santé.

Inspirée par l'expérience spirituelle des multiples rameaux religieux issus de la souche du patriarche Abraham, notre association ne doit sa résilience qu'à sa fidélité aux intuitions de ses fondateurs. Elle est porteuse d'une tradition, c'est-à-dire d'un trésor spirituel patiemment mûri en dialogue avec le monde ; non une pièce du musée des idées, mais l'expression d'une conviction transcendante, fruit de l'expérience multimillénaire des croyants. Cette conviction, c'est que la clé du bonheur auquel aspirent jusqu'aux plus endurcis de nos semblables passe par le don de leur vie ; pour les croyants, sa remise entre les mains de celui qu'ils appellent Dieu.

La clé du bonheur auquel aspirent jusqu'aux plus endurcis de nos semblables passe par le don de leur vie ; pour les croyants, sa remise entre les mains de celui qu'ils appellent Dieu.

Le 7 juin 1967, les canons fumaient encore en Israël et dans les pays arabes voisins. Une poignée de croyants décida alors de fonder une « fraternité » sur l'idéal de la réunion de « tous ceux qui, à des titres divers, sont attachés aux valeurs spirituelles, morales et culturelles issues de la tradition d'Abraham et qui sont résolus à s'efforcer sincèrement d'approfondir la compréhension mutuelle ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale et les valeurs morales, la paix et la liberté », selon l'article 1 de ses statuts d'origine, toujours en vigueur. Cette déclaration a défini clairement l'économie du projet : une association laïque, inspirée par l'expérience des trois religions monothéistes nées en Orient mais ouverte à toutes les personnes de bonne volonté, appliquées à travailler à la paix universelle.

Les temps ont passé. Les vertus du dialogue des croyants ont infusé dans la société, et une belle floraison d'initiatives a vu le jour, dont le rassemblement des chefs religieux de la planète à Assise à l'invitation du pape Jean-Paul II, dont on fêtera bientôt le 40ème anniversaire, fut sans doute une étape des plus marquantes, et dont on peut voir dans notre pays le jaillissement, certes non dénué du risque d'amalgame syncrétiste. Or paradoxalement, cette ouverture à la foi (religieuse, philosophique ou purement profane) de l'autre souffre aujourd'hui d'une méfiance tenace de nos contemporains. On invoque ad nauseam le discours boutefeu de nos textes sacrés et la violence de leurs thuriféraires, responsables désignés d'épisodes funestes de notre histoire, alors que, comme le rappelait encore récemment à la tribune de l'association Cordoba le philosophe Roger Pouivet, l'étendard religieux a été et est le plus souvent brandi par des dirigeants soucieux de mobiliser leurs populations au service de leurs ambitions personnelles.

En fait, plus qu'une lecture intégriste et biaisée des textes sacrés, c'est le mélange des vérités et contre-vérités et la fabrication des vérités incroyables qui mine la confiance des peuples et provoque leur désarroi. Notre éducation est en cause. La dérive ne date pas d'hier. Friedrich Nietzsche dénonçait déjà la perte de l'esprit scientifique, de « cette méfiance instinctive pour les aberrations de la pensée qui a pris racine dans l'âme de tout homme de science à la suite d'un long exercice ». Hannah Arendt mettait pour sa part en cause « la perte de la foi en un Jugement dernier : les pires ont perdu leur peur, les

meilleurs leur espoir. Aussi incapables qu'avant de vivre sans peur et sans espoir, ces masses sont attirées par toute entreprise qui semble promettre la fabrication par l'homme du Paradis qu'elles avaient désiré et de l'Enfer qu'elles avaient redouté. » Plus brutal, Chesterton a déclaré qu'« un homme qui ne croit pas en Dieu va croire en n'importe quoi ». Et les prouesses nouvelles de l'intelligence artificielle, capables d'inventer des blagues plus vraies que nature, n'est pas pour nous ramener à la raison.

Alors, à quoi peut servir une petite cellule d'individus de bonne volonté dans ce monde d'infox ? A faire réaliser à nos contemporains que plutôt que croire à des fumisteries, autant, à tout prendre, croire en Dieu qui, lui, existe, comme en témoignent les belles constructions de ses fidèles dans leurs multiples traditions ? Sans doute. A les inviter à regarder, sans peur, autour d'eux, des voisins qui ne sont pas par essence des concurrents belliqueux et sans pitié mais qui peuvent eux aussi avoir envie de partager leurs sentiments et leurs rêves ? Avec plaisir. Mais plus fondamentalement, dans un monde où le bien et le mal se livrent un combat épuisant que nous rapportent les apocalypses de nos textes sacrés, à témoigner : témoigner que la voie de la fraternité authentique existe, qu'elle est accessible et qu'elle est désirable. Notre plus belle vocation, la seule à vrai dire que puisse raisonnablement s'assigner une petite cellule de la société comme la Fraternité d'Abraham, c'est celle de témoin.

Les dérives du monde exposent certes à la tentation de chercher la justice au bout du fusil. On le voit en ces temps troublés jusque dans notre pays. Et nos jeunes générations éprises d'absolu et bardées d'idéologies mal digérées – qu'elles risquent hélas de garder sur l'estomac jusqu'à leurs derniers jours - ne sont pas les dernières à verser dans une violence sans espoir. Car l'expérience montre que la violence se retourne toujours contre ceux qu'elle veut défendre. Et ce sont les petits qui en sont les premières victimes.

On peut certes se décourager de constater à quel point l'espèce humaine n'a pas su évoluer vers des modes plus policés de résolution des conflits. Le siège des villes, les bombardements des populations, les déportations, l'esclavage des fugitifs, les guerres de tranchées, toutes ces abominations barbares qu'on croyait reléguées au musée de l'histoire antique, nous en entendons parler tous les jours. Alors, cela vaut-il encore vraiment la peine de prier et de témoigner, dans un monde sourd à la raison ? Oui, répondons-nous. Seule la prière peut couper les racines du mal. Car de même qu'un jeune n'aura aucune chance de devenir un adulte épanoui s'il n'a pas rencontré d'adulte bien dans sa peau et attentif, de même que la caravane dans le désert n'aura aucune chance d'atteindre le terme de son périple si aucune oasis ne lui offre l'hospitalité sur son parcours, de même notre humanité n'aura aucune chance de trouver le chemin de la paix si des témoins, aussi obscurs soient-ils, ne le lui montrent pas.

Notre humanité n'aura aucune chance de trouver le chemin de la paix si des témoins, aussi obscurs soient-ils, ne le lui montrent pas.

On ne nous enlèvera certes pas l'envie très humaine de crier sur les toits nos convictions. Il est pourtant des temps où c'est par le silence qu'on peut le mieux avancer. En ces temps douloureux que nous vivons, où la raison semble parfois avoir déserté le monde, on découvre que la parole peut s'avérer très vite une arme incontrôlable. Comme le chantait Johnny Hallyday : « Parfois un seul regard suffit pour vous planter comme un couteau. » Nous l'avons bien senti à la Fraternité d'Abraham depuis ce funeste 7 octobre qui a initié un cortège de mauvaises nouvelles qui n'en finit plus. Mais on a compris, sur le tas pourrait-on dire, que l'essentiel est qu'on continue de se rencontrer et de se voir en frères et sœurs ; et que cela suppose peut-être de taire ce qui encombre notre cœur pour le laisser accueillir une amitié qui sublimera les incompréhensions. A l'instar de Monseigneur Pierre Claverie auprès de ses hôtes Algériens, peu avant son assassinat : « Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. ».

Nous avons donc fait le choix de mettre à l'agenda de ce numéro la question du « vivre ensemble ». Non pas celui trop commode du vivre ensemble des moules accolées à leur rocher, coexistence de complaisance dénoncée ici-même par le grand rabbin Haïm Korsia. Mais bien plutôt la volonté collective de construire une communauté de vie où chacune et chacun saura apporter sa touche

personnelle pour le plus grand profit de tous. Nous remercions les auteurs, parrains de l'association, administrateurs et amis, qui nous ont prêté leur plume souvent impertinente pour donner sens à cette expression trop souvent galvaudée mais riche de promesses.

Ami lecteur, vous tenez entre vos mains le dernier numéro, héritier d'une longue lignée éditoriale, qu'aura publié notre revue sous le format papier. La vie des idées n'est plus aujourd'hui tout à fait là où elle était en 1967. Chacun d'entre nous peut se composer, au prix d'un surf certes un peu tâtonnant sur le web, un excellent cocktail d'informations propices à la formation de son jugement. D'autres revues plus en vue que la nôtre occupent le terrain du débat d'idées, même si peu d'entre elles se consacrent à la question du dialogue des croyants. Dans ces conditions, il nous a paru préférable de mettre en pause l'édition papier pour nous tourner plus nettement vers l'édition en ligne. Nous espérons ainsi garder le contact affectif avec vous. Votre soutien et votre prière nous sont plus que jamais précieux.

Il nous a paru préférable de cesser l'édition papier pour nous tourner plus nettement vers l'édition en ligne.

L'année qui vient s'annonce riche en occasions de commémorations fraternelles. Le mercredi 18 février, chrétiens d'Occident et musulmans seront entrés quasi-simultanément dans le temps du jeûne. Le jeudi 2 avril au soir, chrétiens d'Occident et juifs se mettront à table, chaque communauté de son côté mais unis par la prière, pour le repas pascal. Le 4 octobre sera commémoré le 800ème anniversaire de la « naissance au Ciel » du Poverello Saint François d'Assise, dont le pape Léon vient de prier devant les reliques dans la basilique Saint-François. Et trois semaines plus tard, le 27 octobre, toujours à Assise, sera commémoré le 40ème anniversaire du rassemblement des chefs religieux de la planète convoqué par le saint pape Jean-Paul II. Autant d'occasions de travailler ensemble, à nouveaux frais, à la construction d'un monde en paix. Nous ne nous lâcherons donc pas.

Merci d'avance et bonne route à nous tous.